Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 48 (1960)

Heft: 875

Nachruf: In memoriam

Autor: S.B. / Gampert, Mathilde

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

concitoyennes, un droit qui est reconnu aux femmes de presque tous les pays, le droit de

Cette anomalie est si extraordinaire qu'elle devient risible. Voilà des générations que des Suissesses ont joué un rôle remarquable non seulement dans leur pays, mais sur le plan international. De nombreux Congrès fémi-nins se sont tenus à Genève...

Il y a de l'ironie dans le fait qu'à Genève se réunit périodiquement la Commission du statut de la femme... et c'est là justement qu'un statut politique équitable est refusé cur formet. qu'un statut aux femmes...

(Article d'un quotidien australien signé Molly.)



Le 28 janvier déjà, l'Association suisse pour le suffrage féminin annonçait sur les ondes, à tous les auditeurs le dessein des suffragistes de ne pas laisser le 1er février passer inaperçu.

En effet, de tous côtés les sections ont arrêté des programmes de manifestations. Il y a des cantons où l'on célèbre la victoire : les Vaudoises s'en sont allées visiter la fabrique de produits Nestlé à Broc et se sont réunies le soir en une fraternelle agape.

A Zürich, dans un auditoire du Polytechnicum, on a entendu le Professeur Werner Kägi, puis Mme Jaccottet-Dubois qui est venue raconter les « Premières expérience d'une Vaudoise ». Après ces exposés, les auditrices ont formé un cortège aux flambeaux qui a parcouru les principales artères de la ville.

Le Comité d'action jurassien pour la col-laboration des femmes dans les affaires communales a invité tous les Jurassiens à porter le petit ruban rouge et blanc sur lequel est

LA FEMME DOIT VOTER

A Bâle, une manifestation fréquentée par des femmes de toutes les couches de la population et par beaucoup de citoyens a animé les artères de la ville d'un cortège aux flambeaux. Nous complèterons ces informations dans le prochain numéro.

Le Mouvement Féministe

est en vente à Genève 🛚 🖫 à la Librairie Julien, au Bourg-de-Four, et chez Payot au Molard.

Par suite d'une erreur, certaines informa-tions suffragistes déjà parues dans « Femmes Suisses » ont été insérées dans ce journal. Nous nous en excusons auprès de nos abonnés.

> **Expositions parisiennes** CURIEUSES MOSAIQUES AU MUSÉE BOURDELLE de notre correspondante à Paris:

A l'Union syndicale suisse

Une Commission féminine La présidente vous parle

Nous avions annoncé récemment la créa-Nous avions antonic recemment la trea-tion d'une commission féminine, au sein de l'Union syndicale suisse. Nous publions au-jourd'hui, signées par la présidente de cette commission, Edith Rüefli, quelques commen-taires sur cet événement fort important pour les travailleuses de l'industrie.

Dans le chœur féminin aux différents registres qui se fait entendre actuellement dans notre pays sur les nombreux problèmes de la femme au travail, la voix des syndiqués la femme au travail, la voix des syndiques manquait jusqu'à présent. Non pas du fait de l'absence de femmes dans nos organisations syndicales; 44.000 travailleuses sont en effet organisées dans les fédérations affiliées à l'Union syndicale suisse. C'est un fait que l'on ne saurait négliger.

l'on ne saurait négliger.

Mais là où leur voix se faisait déjà entendre, elles ne dépassait guère, hélas, le cadre de leur propre fédération. Ce qui manquait aux syndiquées jusqu'à maintenant, c'était un organe au sein duquel elles pourraient confronter leurs opinions, les coordonner et exprimer leurs vœux aux autorités syndicales en ce qui concerne les questions particulières qui les touchent plus spécialement, la promotion ouvrière, l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale, la nondiscrimination, par exemple.

Cette lacune a été comblée par le Comité

Cette lacune a été comblée par le Comité syndical avec la création de la Commission consultative permanente des femmes. Grâce à cette innovation réjouissante, la voix des syndicalistes du deuxième sexe s'est fait entendre le 15 novembre 1959.

Les femmes sont intéressées à la vie publique, à l'évolution de la législation pour la protection des travailleurs, à la vie économique et à leur propre organisation.

mique et à leur propre organisation.

Les syndicalistes éprouvées savent bien qu'on ne trouvera pas du jour au lendemain des solutions à tous leurs problèmes particuliers. Elles se rendent compte qu'il faudra conjuguer leurs efforts pour aider à les résoudre progressivement et soigneusement sous l'égide du mouvement syndical tutélaire dans son entier. Elles savent aussi qu'elles devront s'engager elles-mêmes pour se faire entendre.

Réjouissons-nous du fait que l'USS ait Réjoussoins-flots du fait que 1053 air mis en nos mains ce remarquable instrument qu'est la Commission féminine. Et souhaitons avec le président de l'USS que la journée historique du 15 novembre 1959 ouvre une période d'action fructueuse en faveur des femmes au travail en particulier et du mouvement syndical suisse en général.

Nous ne manquerons pas de bonne vo-lonté pour arriver à ce résultat dans l'intérêt de la communauté syndicale et nationale.

Edith Rüefli.

DE-CI, DE-LA

Pour la première fois, une femme siège dans le gouvernement de l'Irak; c'est Mme Naziha Diloueni, présidente de la Ligue pour la défense des droits de la femme.

Mme Dr Janet Cooper, présidente du Club des femmes de professions libérales et com-merciales de Melbourne, a été nommée bourgmestre de Melbourne-Sud; elle est la première à occuper ce poste.

En Hollande aussi, pour la première fois, le Parlement a été présidé par une femme, Mme Joke Staffels van Haaften, petite, blonde aux yeux bleus, qui est membre du parti libéral; elle a remplacé le président empêché.

L'assemblée des déléguées de l'Union can-tonale des sociétés féminines bernoises a re-mis à Mlle Rosa Neuenschwander, présidente de 1925 à 1959, un diplôme de présidente

Au cours de son assemblée annuelle, la Société suisse pour les Nations Unies a appelé M° Denise Berthoud, Neuchâtel, à la viceprésidence.

Mme Françoise Perret, Yverdon, a été nommée correspondante de la « Gazette de Lausanne » pour le Nord vaudois.

Le Conseil d'Etat du canton de Zurich a nommé Mile Elisabeth Köpfli, collaboratrice juridique de l'avocat des mineurs du district

A la Commission fédérale des *Beaux-Arts*, Mlle *Marguerite Ammann*, peintre à Bâle, a été remplacée jusqu'à la fin de la période administrative courante, par Mlle Jeanne Bueche, architecte à Délémont.

IN MEMORIAM

Mme Schræder-Roorda van Eysinga

On a appris avec regrets la mort, surve-nue en janvier, à Vevey, de Mme Gertrude Schreder-Roorda van Eysinga, pianiste, his-torienne d'art, qui a joué un rôle très acti dans la vie musicale et intellectuelle de Lau-sanne. Elle était d'origne hollandaise et sœur du maître de mathématiques Henri Roorda, plus connu comme écrivain, moraliste et fan-taisiste sous le nom de « Balthazar ».

Mlle Roorda, après ses études musicales, a dirigé, avec Mlle Adèle Thélin, un institut de musique renommé sis place St-François; elle y donnait les cours de piano et ses élèves l'appréciaient grandement. Ayant épousé Bernard Schrœder, l'artiste se fixa alors à New-York et à son veuvage, revint à Lausanne. Renonçant à la musique, elle se consacra à l'histoire de l'art, faisant de nombreux voyages, donnant des conférences partout, c'était une femme très cultivée, très fine et ses propos étaient toujours intelligents et réfléchis.

Mme Schrœder a été pendant très de

me et ses propos etatent totijours internegents et réfléchis.

Mme Schrœder a été pendant très de trente ans un membre très agissant du Lyceum-Club vaudois, où elle a organisé et préparé de nombreuses manifestations; elle a été présidente de l'association dès décembre 1934, puis vice-présidente et membre du comité jusqu'en 1959; elle a présidé la section Beaux-Arts. Vers 1930, elle a fondé et présidé l'Union féminine des carrières libérales et professionnelles, section de la grande Union internationale, qui vécut jusqu'à la guerre. L'âge avait ralenti le travail de Mme Schræder, qui vivait retirée; mais son souvenir et la reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait n'en demeurent pas moins vivants.

S. B.

Mathilde Gampert

Une très fidèle abonnée et amie du jour-

nal nous a quittées le 14 janvier.

Lors du culte mortuaire, on a dit combien sa carrière avait été féconde à la tête bien sa carrière avait été féconde à la tête de la Maison des Etudiantes de Genève, qu'elle avait aidé à fonder. Il y a quarante ans déjà elle était tout animée de cet esprit international que les Nations Unies et leurs institutions spécialisées s'efforcent aujour-d'hui d'inspirer aux peuples du monde. Elle avait, bien avant l'heure, choisi ce chemin de la paix. Les étudiantes venues de partout, jouissaient auprès d'elle d'une compréhension large et fraternelle.

Nul ne s'étonnera donc qu'elle ait trouvé

sion large et fraternelle.

Nul ne s'étonnera donc qu'elle ait trouvé en Emilie Gourd la journaliste de son choix. Elle attendait avec impatience ses articles politiques « afin de s'éclairer l'esprit », disait-elle.

Elle laissait le « Mouvement Féministe » négligemment posé sur la table du Foyer, telle étudiante parcourait le journal, le montrait à une camarade et, bientôt s'amorçait une discussion qui préparait l'opinion publique et faisait avancer notre cause.

Sœur Julie Hoffmann

On a annoncé, le 28 janvier, le décès de Sœur Julie Hofmann, la fondatrice d'Eben-Hezer, à l'âge de 93 ans.

Hezer, à l'âge de 93 ans.

Nous ne pouvons nous résoudre à écourter la biographie de cette femme admirable,
pour la faire entrer dans ce journal, déjà
presque entièrement composé. L'histoire
d'Eben-Hezer et de sa fondatrice sera publiée dans « Femmes Suisses » du 20 février,
où nos abonnés la trouveront.

Mois c'est ici le leu de dies que Sevue

où nos abonnés la trouveront.

Mais c'est ici le lieu de dire que Sœur
Julie Hofmann a toujours été partisan du
vote des femmes. Elle avait appuyé de son
autorité les deux campagnes vaudoises, en
1951 et en 1959 en faveur du suffrage féminin. Elle avait eu la joie de voir l'idée
triompher dans son canton le 1er février
da l'ap paggé de l'an passé.



POMPES FUNEBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1º

Téléphone : 24.62.00 permanent
DÉCÉS s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse el-dessus
FORMALITÉS GRATUITES EN CAS DE DÉCÈS

dernier, on sait qu'il a le goût des fresques...
et qu'il est un grand coloriste.
Bourdelle, d'ailleurs, de son vivant, avait
encouragé un peintre suisse, Marcel Poncet,
et c'est dans le propre atelier du grand
sculpteur français que l'artiste genevois avait
pu composer certaines de ses mosaïques, notamment pour orner l'église de Gstaad, puis
pour adorner des places de Genève : Neptune
en 1949, l'Arve en 1950, et le Rhône en
1953, vastes compositions que Bourdet appréciait beaucoup.

Aujourd'hui, Simon Segal puis, d'après lui,
Antonio Carelli, ont eu deux thèmes d'inspiration : l'un mexicain, l'autre français. Au
premier groupe se rattachent « Le Serpent à
plumes », figuration de la cosmogonie aztèque, où le peintre voit le symbole même du
Mexique; ainsi que « Le Charmeur d'oiseaux », sorte d'Orphée indien... Au second
groupe se rattachent « La Hague », presqu'île
du Cotentin, dont le peintre et le mosaïste
ont su traduire la poésie sauvage; et surtout
dans une composition saisissante, « La
Mort », d'un romantisme étrange, qui frappe
d'ailleurs déjà dans la maquette de Segal,
exposée dans une salle du musée, et que
Carelli a fort bien transposée dans sa
composition.

« J'ai fait cette maquette, écrit Simon

Carelli a fort blen transposee dans sa composition.

« J'ai fait cette maquette, écrit Simon Segal, vers la fin de mon séjour à La Hague en 1953. A un moment triste, mortellement triste, de ma vie... C'était un cri et une déli-

Et ce fut aussi, ajouterons-nous, un véri-

table moment d'art! Le Musée Bourdelle, dont les conservateurs sont Rhodia Bour-delle, fille de notre grand sculpteur, et son mari Michel Dufet, fut bien inspiré en nous présentant cette exposition à une époque où les arts muraux connaissent un regain — on soit le rogue des trainspirés de survey. sait la vogue des tapisseries de Lurçat, en-tre autres — Et l'on pourrait appliquer aux mosaïques prêtées par le Brésil à la France, une phrase de Bourdelle qualifiant une

"Cette frise-là est bien plus un mur qui fleurit qu'une humanité qui s'essaie sous un

masque de pierre...»

A cela près qu'ici la matière est diverse : granit, marbre, émaux, etc., et que, dans l'une au moins de ces compositions, c'est aussi une humanité qui transparaît sous un masque de mosaïque...

Ianine Auscher.

Au Musée Jacquemart-André:

LA VIE PARISIENNE

au temps de Constantin Guys, Nadar, Worth par Suzanne Lemuthier

Ce fut là un exposition très évocatrice d'une époque, et quelle époque! La «belle » entre toutes, eclle de nos aïeules, mise en valeur par les Trois Grands: Constantin Guys, Nadar, et... Worth, sur fond de colifichets, robes, et accessoires de coquetterie... Une musique d'ambiance nous accueille,

celle de *La Vie Parisienne*. On n'est pas plus dans la note! L'éminent conservateur du Musée Jaquemart-André, le peintre Jean-Gabriel Domergue, a vraiment fait œuvre d'animateur, groupant dans un salon, ou même chez le photographe, des mannequins revêtus de toilettes à peine effleurées par le temps.

...Cependant qu'au mur et dans les vitrimes, les mêmes belles dames épanouissent leurs atours. Photos de la Castiglione, portraits de Cléo de Mérode, la victoria célèbre de Constantin Guys véhicule le « dessus du panier ». Ah qu'il fait bon revivre le passé, cette époque heureuse...

Suzanne Lemuthier.

Si notre journal vous intéresse, aidez nous à lui trouver des abonnés.



Maturité, baccalauréats Diplômes de commerce et de langues Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans



de notre correspondante à Paris:

C'est une bien curieuse exposition que celle que nous offre le Musée Bourdelle jusqu'à la mi-janvier: dans le petit jardin sis au cœur de Montparnasse, de vastes murs ont été dressés, qui supportent les mosaïques d'un jeune artiste brésilien, Antonio Carelli, exécutées d'après les maquettes d'un peintre de l'Ecole de Paris: Simon Segal.

Elles sont destinées au Musée de Sao-Paulo, mais Paris en a la primeur. Pourquoi a-t-on choisi le Musée Bourdelle? Parce que le grand sculpteur, qui avait le goût de la grandeur, s'intéressait particulièrement à l'art mural, et qu'il tenait l'Ecole de Ravenne pour une des plus intéressantes. Aussi Carelli a-t-il étudié les secrets des maîtres de Ravenne avant que de transposer en mosaïques les maquettes de Simon Segal. Quant à ce